



4DPSY-618  
88-029

Acta psychiat. belg., 88, 52-59 (1988)

## Méthodes projectives et dangerosité

Christian MORMONT\*

### ABSTRACT

#### Projective methods and dangerousness

*The prediction of dangerousness by projective methods deals with some specific problems related to the bound between projective material and overt behaviour [Acta psychiat. belg., 88, 52-59 (1988)].*

*Key words* : dangerousness, projective techniques.

Aborder le lien entre méthodes projectives et dangerosité apparaît malaisé à bien des égards, non seulement parce qu'il s'agit de relier des éléments eux-mêmes controversés, mais encore parce que le lien à établir est de l'ordre de la prédiction dont on sait qu'elle contient, même dans les meilleurs cas, un degré non négligeable d'incertitude.

On pourrait récuser le sujet d'abord en refusant toute validité et tout statut scientifique aux méthodes projectives comme le fait Ziskin (1981) mais ce point de vue est évidemment discuté ; ensuite, en contestant la notion de dangerosité, débat dans lequel nos compatriotes Debuyst (1984) et Houchon (1984) s'illustrent ; enfin, en rappelant avec Quinsey (1984) que les épreuves projectives n'ont jamais permis une prédiction correcte de la dangerosité. Il faudrait toutefois ajouter que cette impuissance pronostique ne leur est pas caractéristique et qu'elle est partagée par toutes les méthodes usuelles de prédiction. Faisant la revue de diverses recherches, Pfohl (1978) a relevé un taux de faux positifs variant de 54 à 99 % et Monahan (1975) (cité par Pfohl) affirme que la probabilité d'actes violents est largement surestimée, que l'évaluation de

\* Docteur en psychologie, Chef de Travaux au Service de Neuropsychiatrie de l'Université de Liège - Centre Hospitalier Universitaire (B 33), B-4000 Sart-Tilman par Liège 1 (Belgique).

cette probabilité se base sur des tests psychologiques, sur des examens psychiatriques approfondis, sur de simples indicateurs comportementaux ou sur des analyses multiples et sophistiquées.

Mais d'où vient cette imprévisibilité ? Laissant de côté les problèmes intrinsèques à la prédiction (et notamment le choix du critère de sécurité vis-à-vis des faux négatifs), il faut en revenir à une définition de la dangerosité : « La dangerosité est la probabilité que présente un individu de commettre une infraction... contre les personnes et contre les biens. Nous pourrions ajouter en disant, poursuit Debuyst (1984, page 8), que la dangerosité est la probabilité que présente une situation de donner lieu à des comportements de ce genre ». Cette définition met en présence deux données interactives, l'individu et la situation, dont les incertitudes respectives s'amplifient réciproquement.

Il apparaît clairement aussi qu'une part considérable de l'individu et de la situation échappe à notre connaissance tout autant qu'à nos prévisions. Cette part d'inconnu, de hasard, est écartée du raisonnement pronostique bien que l'on sache son rôle souvent déterminant. En dépit d'el'e, nous nous disons que si telles conditions internes et externes sont présentes, alors tels phénomènes se produiront probablement. Il faut encore souligner que si l'on fait une prédiction, celle-ci se basera sur les données psychologiques et sur ce qu'elles permettent d'imaginer des réactions de l'individu à des conditions de milieu qui, elles, sont purement hypothétiques. Par exemple, si nous mettons en évidence une personnalité irritable et mal contrôlée, nous supposerons prévisibles des comportements dangereux parce que leur déclenchement dépend de conditions peu différenciées, vulgaires et de ce fait d'occurrence très probable. Nous pourrions dans un autre cas lier la dangerosité à des conditions beaucoup plus spécifiques, réelles ou potentielles (exemple : si cet individu est maintenu dans le même milieu, ou rencontre tel type de circonstances, alors le danger, faible par ailleurs, deviendrait grand).

Les méthodes projectives sont censées nous renseigner sur certaines de ces conditions internes et consistent à stimuler l'individu en vue de lui faire produire une réponse, à prélever un échantillon du fonctionnement mental ainsi déclenché, à analyser cet échantillon et à apprécier dans quelle mesure ou dans quel domaine les résultats de l'analyse sont généralisables.

Les méthodes projectives devraient nous permettre de récolter des informations, notamment sur les mécanismes de perception, d'association, de contrôle, de défense, sur l'émotivité et sur la structure même de la personnalité. Il reste à savoir quelle relation existe entre ces informations et le comportement dangereux, passé ou virtuel. Dans cette perspective, nous pouvons explorer le rapport entre les contenus projectifs et le

comportement ouvert correspondant en prenant ici comme cible le comportement agressif. Nous pouvons adopter un point de vue plus structural et qui consisterait à identifier la structure de personnalité — ou au moins certains de ses traits — celle-ci étant considérée comme le déterminant des conduites. En troisième lieu, nous pouvons lier les indices projectifs au devenir criminel. Megargee et Cook (1967), que je cite ici librement, ont fait l'état de la question, état qui, datant de près de 20 ans, n'est en rien démodé : dans la littérature, écrivent-ils, les avis diffèrent quant à la relation entre le matériel recueilli aux épreuves projectives et le comportement agressif ouvert, certains auteurs soutenant qu'elle serait directe et d'autres qu'elle serait inverse. Cette dernière proposition n'a guère reçu de confirmation, les études empiriques ayant généralement trouvé soit une absence de relation significative, soit des relations directes. Par ailleurs, il semble que nombre de facteurs peuvent influencer cette relation entre épreuves projectives et comportement agressif ouvert :

- a) les inhibitions internes limitant l'expression de l'agression ;
- b) les sentiments de culpabilité ;
- c) la classe sociale ;
- d) la force avec laquelle le stimulus appelle une réponse agressive ;
- e) le critère d'agression utilisé ;
- f) l'excès ou l'inadéquation des mécanismes de contrôle.

Le rapport entre agressivité, inhibition, comportement et prédiction est complexe et nous intéresse particulièrement ici. La dangerosité concerne en effet non les dispositions hostiles en elles-mêmes mais leur actualisation, leur expression. Bach (1945) (cité par Berkowitz) suggère d'ailleurs que la différence entre sujet agressif et non agressif réside dans l'inhibition et non dans la nature ou l'intensité des pulsions agressives. Si on suppose que les inhibitions apprises s'exercent sur tous les comportements, alors on ne peut espérer que l'expression de l'agressivité lors des épreuves projectives soit plus révélatrice qu'elle ne l'est dans le comportement observable. Les épreuves projectives et le comportement seraient alors des prédicteurs d'égal valeur. Si l'on suppose que les inhibitions ne sont pas les mêmes face aux épreuves projectives et face à la réalité, deux interprétations contradictoires sont possibles : ou bien les réactifs face aux épreuves projectives et face à la réalité, deux interprétations contradictoires sont possibles : ou bien les réactions face aux épreuves projectives ne peuvent prédire le comportement (Sears, 1951) ou bien elles révèlent des indices qui échappent à l'observation directe et elles offrent des chances accrues de prédiction correcte.

Il semble qu'aucune de ces suppositions ne soit totalement vraie ou totalement fausse, ce qui nous ramène aux conclusions de Megargee et Cook (1967) : les relations entre matériel projectif et comportement, ouvert non seulement ne sont pas établies mais elles varient selon les méthodes d'évaluation et les critères comportementaux adoptés.

Le rapport entre le matériel projectif et le comportement ouvert était notre première manière d'aborder la question de la dangerosité. La seconde manière qui nous ramène à l'usage classiquement diagnostique des épreuves projectives consiste à lier la dangerosité à un type de personnalité. Il reste à savoir s'il existe un lien pertinent entre personnalité et dangerosité. Même le cas le plus favorable à cette hypothèse, celui du psychopathe — si tant est que l'on s'accorde sur l'existence d'une personnalité psychopathique (voire criminel'e) — n'est pas probant, maints auteurs ayant souligné l'importance de distinguer psychopathie et délinquance. On pourrait toutefois rejoindre Cassiers (1968) et identifier une sous-catégorie de psychopathes, celle des psychopathes délinquants dont l'indice d'élaboration symbolique serait réduit. Mais la dangerosité n'est pas le fait des seuls psychopathes. La schizophrénie, la paranoïa peuvent être des conditions psychopathologiques extrêmement dangereuses bien que leur diagnostic n'ait pas d'implication spécifique à cet égard et il n'est pas sûr que dans ces cas, l'indice d'élaboration symbolique conserverait sa valeur.

Y aurait-il alors, et c'est là notre dernière approche, des indices de dangerosité qui ne seraient pas liés à un type défini de personnalité. Dans cette hypothèse devrait-on concevoir des indices spécifiques qui, repérés dans n'importe quel contexte, chez n'importe quel individu, révéleraient toujours la probabilité de passages à l'acte dangereux ou devrait-on plutôt envisager que certains facteurs prennent une telle signification dans un contexte défini ?

Les implications méthodologiques sont dans chacun de ces cas assez différentes. Dans le premier cas, les indices devraient distinguer les sujets dangereux de tous les sujets (il faudrait donc divers groupes de comparaison) ; dans le second, il s'agirait de définir le cadre (par exemple, celui de la délinquance juvénile) et de voir à l'intérieur de ce cadre quels éléments auraient une valeur pronostique. Ces éléments pris en eux-mêmes ne seraient peut-être pas différentiels par rapport à la population générale ; ils devraient l'être seulement vis-à-vis des autres sujets appartenant au même cadre et ayant fait la preuve de leur innocuité. On pourrait ainsi penser que ce qui rendrait dangereux un individu donné, ce n'est peut-être pas son agressivité ou sa psychopathologie (qui seraient éventuellement des critères différentiels vis-à-vis des sujets normaux) mais sa capacité à transformer ses tensions en actes réalisables. Cette

capacité est aussi bien celle de certains criminels que celle de certains sujets normaux. De ce point de vue, les constatations paradoxales de Rosenwald (1984) et de Heraut (1985) s'éclairent, ces auteurs relevant la présence de réponses kinesthésiques généralement considérées comme des signes de bon contrôle — et donc que l'on devrait rencontrer dans la population normale — chez des meurtriers (Rosenwald) et chez les sujets ayant évolué vers la délinquance grave (Heraut). Les capacités à réaliser, au sens littéral, des dispositions intérieures n'est pas une caractéristique différentielle et n'est un facteur de dangerosité que chez les sujets à risque ; cela signifie, sur un plan plus général, que les indices doivent recevoir une interprétation conditionnelle ou contextuelle. Pour terminer, nous évoquerons brièvement quelques recherches consacrées à l'évaluation de la dangerosité au moyen de méthodes de trois types : le test de frustration de Rosenzweig, le TAT et les épreuves thématiques qui en dérivent, le Rorschach et son rejeon, le Holtzman Inkblot Test.

#### A. *Le test de frustration de Rosenzweig.*

Alors que ce test est destiné à mesurer l'agressivité réactionnelle aux frustrations et qu'il dispose d'une note d'extrapunitivité particulièrement pertinente aux problèmes de la dangerosité, on peut constater, d'une part, que ces dernières années, il n'a plus suscité de recherches (du moins répertoriées) et d'autre part, que les résultats recueillis antérieurement sont peu significatifs. Plusieurs travaux ont cependant mis en évidence une relation inverse entre l'agressivité comportementale et la note d'extrapunitivité.

#### B. *Le TAT.*

Megargee (1970) souligne avec insistance la disparité de la littérature consacrée au rapport entre le TAT et le comportement agressif ouvert. Il en voit une des causes dans le manque de standardisation du testing lui-même. Une autre cause résiderait dans l'absence de système généralement accepté d'analyse. A cela s'ajoutent les problèmes généraux liés à la diversité des sujets, des critères et des mesures.

Des résultats positifs ont pourtant été rapportés dans notre pays par Debuyst et Joos (1971) et par Thys (1978).

En distinguant cinq catégories de réponses (réponses délinquantes, réponses ambivalentes négatives, réponses ambivalentes, réponses ambivalentes positives et réponses non délinquantes), Debuyst et Joos (1971) arrivent à discriminer assez bien des groupes d'adolescents voleurs, d'adolescents à problèmes et de non-délinquants. Debuyst rappelle que d'autres catégories (réponses violentes et réponses valorisantes ; réponses à dominante agressive — attitudes de sympathie — sentiment de tris-

tesse ; réponses délinquantes — non délinquantes) ont été utilisées avec des succès encourageants en diverses circonstances.

Thys (1978) observe dans son échantillon d'adolescents que chez les sujets les plus agressifs, les réponses agressives surviennent sans contrôle face à des stimulations faibles ou même spontanément. Les actes évoqués ne sont pas culpabilisés, et autrui, non reconnu en tant que personne bien individualisée, n'est qu'un objet souvent gênant. Il existe, selon Thys, une relation directe entre le comportement ouvert et le TAT (contrairement aux observations de Megargee et Cook, 1967) mais cette contradiction n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres de même nature rapportés par Megargee (1970) et qui incitait ce dernier à estimer qu'il restait encore beaucoup à faire pour que le matériel fourni au TAT permette la discrimination (dont il est à son avis potentiellement capable) des sujets violents et non violents. On notera pour terminer la suggestion intéressante de cet auteur de chercher à valider l'interprétation clinique telle qu'elle se pratique sur le terrain plutôt que de n'envisager que des indices fragmentaires.

### C. Rorschach.

L'analyse peut mettre l'accent sur les aspects formels du Rorschach ou sur les contenus.

Diverses échelles d'hostilité ont été proposées. Ces échelles sont fort apparentées et sont pratiquement interchangeables comme l'ont démontré Megargee et Cook (1967) dans une recherche qui a mis aussi en évidence une corrélation *positive* entre certaines échelles d'hostilité et les agressions rapportées par des délinquants juvéniles alors que la corrélation était *négative* entre plusieurs échelles et les agressions physiques perpétrées par ces mêmes sujets pendant la détention. Sur la base de la théorie de l'hostilité hypercontrôlée (*overcontrolled hostility*), la distinction que font Megargee et Cook (1967) entre sujets violents et sujets très violents est d'un grand intérêt. Si les sujets violents donnent des signes de faible contrôle (augmentation des C et des CF, diminution des K) comme il est tout à fait classique de le dire et de l'observer depuis Rorschach (1920) jusqu'à Thys (1978) en passant par Mazerol (1963), les sujets très violents fournissent un tableau inverse, les C pures étant plus rares et les K en plus grand nombre. Peut-être est-ce là l'explication des observations paradoxales de Rosenwald (1984) et Héraut (1985).

Ce dernier est l'auteur d'une des recherches les plus récentes et sans doute les plus larges (Héraut, 1985) puisqu'elle porte sur le Rorschach de 828 adolescents placés, dont la carrière a été suivie pendant une période de 10 ans au moins, de 30 ans au plus. La recherche des traits de la personnalité criminelle s'est avérée peu fructueuse alors que la

comparaison des groupes constitués selon la gravité du devenir délinquant a mis en évidence divers éléments discriminants (notamment le rôle déjà évoqué des réponses kinesthésiques) et qu'une analyse factorielle a dégagé trois facteurs (1. Inhibition — secondarisation — symbolisation ; 2. Violence ; 3. Socialisation banale) dont les articulations restent toutefois à comprendre.

### Conclusion

L'hétérogénéité des données recueillies par les méthodes projectives est troublante et, si l'on ne prenait un certain recul, on pourrait simplement en conclure que ces méthodes sont inappropriées, point de vue que nous avons évoqué en commençant.

Toutefois, si nous considérons cette hétérogénéité comme une émanation de la réalité et non comme un artéfact dû aux méthodes d'observation, alors nous sommes obligés de reprendre notre réflexion sur le concept même de dangerosité non seulement en soulignant les implications indépendantes du sujet mais encore en reconnaissant son caractère composite et probablement non linéaire. Rappelons quelques faits à l'appui de cette opinion :

*a)* on l'a vu, il existe peut-être des différences qualitatives et non purement quantitatives entre les sujets violents et les sujets très violents ;

*b)* la dangerosité d'un malade mental et celle d'un délinquant n'ont sans doute pas les mêmes bases ;

*c)* divers ingrédients en diverses proportions (impulsivité, capacité de contact humain et social, capacité d'élaboration symbolique, type de contrôle, structure de personnalité, etc.) sont diversement repérés dans ce qui devient une espèce de syndrome de dangerosité ; s'y enchevêtrent à la suite de glissements discutables voire coupables des concepts plus ou moins voisins tels que, par exemple, agressivité, délinquance, psychopathie ;

*d)* le comportement dangereux peut être évalué selon des critères différents, variables ;

*e)* la dangerosité peut présenter un caractère immédiat et critique ou être une disposition dont l'actualisation peut survenir même après un long délai.

La nécessité de préciser la cible de nos recherches et de standardiser nos méthodes d'analyse constituent un des préalables à une connaissance plus juste de ce que recouvre le mot « dangerosité ».

## RESUME

La prédiction de la dangerosité au moyen des épreuves projectives pose certains problèmes spécifiques inhérents au type de matériel recueilli et à ses rapports avec le comportement ouvert.

## SAMENVATTING

*Projectieve methoden en gevaarlijkheid.*

Het voorspellen van gevaarlijkheid bij middel van projectieve methoden gaat gepaard met enkele specifieke problemen die verband houden met de relatie tussen projectief materiaal en het observeerbare gedrag.

## BIBLIOGRAPHIE

- BACH G.R. Young children's play fantasies. *Psychol. Monogr.*, 59, 2 (1945)
- BERKOWITZ L. *Aggression*. New York, McGraw Hill, 1962.
- CASSIERS L. *Le psychopathe délinquant*. Bruxelles, Dessart, 1968.
- DEBUYST C. La notion de dangerosité : maladie infantile de la criminologie *Criminologie*, 2, 7-24 (1984).
- DEBUYST C., JOOS J. *L'enfant et l'adolescent voleurs*. Bruxelles, Dessart, 1971.
- HERAUT J.C. *Devenir délinquant et personnalité criminelle à travers le test de Rorschach*. Rapport ronéotypé, 1985.
- HOUCHON G. Evolution du concept de dangerosité en criminologie européenne (« vingt ans après... »). *Criminologie*, 17, 79-91 (1984).
- MAZEROL M.T. Quelques aspects de la personnalité du jeune délinquant étudiés à travers le test de Rorschach. *Bull. Soc. franc. Rorschach Méth. proj.*, 15-16, 20-32 (1963).
- MEGARGEE E.I. Hostility on the TAT as a function of defensive inhibition and stimulus situation. *J. proj. Tech. Pers. Assess.*, 34, 73-79 (1970).
- MEGARGEE E.I., COOK P. The relations of TAT and inkblot aggressive content scales with other and with criteria of aggressiveness in juvenile delinquents *J. proj. Tech. Pers. Assess.*, 31, 48-60 (1967).
- MONAHAN J. The prediction of dangerousness, pp. 15-32. In : Chappell D., Monahan J. (Eds), *Violence and Criminal Justice*. Lexington, Heath and Cy, 1975.
- PFOHL S.J. *Predicting dangerousness*. Lexington Toronto, Heath and Cy, 1978.
- QUINSEY V. Politique institutionnelle de libération : identification des individus dangereux. Une revue de la littérature. *Criminologie*, 2, 53-78 (1984).
- ROSENWALD A.K. *M for Murder*. Communication présentée au XI<sup>e</sup> Congrès International du Rorschach, Barcelone, 1984.
- SEARS R.R. A theoretical framework for personality and social behavior. *Amer. Psychologist*, 6, 476-483 (1951).
- THYS P. *Les conduites agressives au sein d'une population d'adolescents placés en institution*. Mémoire de licence en psychologie, Université de Liège, 1977-1978.
- WISKIN J. *Coping with psychiatric and psychological testimony*, 3<sup>e</sup> éd., vol. I. Venice, California, Law and psychology Press, 1981.